

**Zeitschrift:** Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Herausgeber:** École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Band:** 25 (1968)

**Heft:** 8

**Rubrik:** Ailleurs

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 01.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Ailleurs

## Les Bantous découvrent le sport d'élite

(Un Suisse raconte, dans le «Frankfurt Allgemeine», ce qu'est le sport des Noirs et des hommes de couleur d'Afrique du Sud. On constate que la discrimination raciale y est nette, mais que, dans ce pays très riche, de gros efforts sont entrepris afin de permettre aux Non-blancs, aux Bantous notamment, de développer leurs aptitudes sportives. — N. T.)

Lorsqu'il y a 20 ans j'arrivai en Afrique du Sud, comme moniteur d'une équipe suisse de gymnastique — à la demande du département de l'instruction publique du pays, nous nous étions produits dans 32 villes devant un total de quelque 250 000 spectateurs de toutes races — on avait la nette impression que les Bantous ignoraient encore tout d'une culture physique systématique. Ils assimilaient nos présentations de gymnastique à leurs danses de guerre, les considérant comme un moyen de se divertir. Les choses changèrent dès 1953, lorsqu'on rendit la gymnastique générale obligatoire pour tous les écoliers bantous. A tous les degrés d'enseignement, de l'université jusqu'aux écoles primaires, et même jusqu'aux jardins d'enfants, le sport dit «Physical Education» ou «Health Education», occupa une place dans chaque programme d'éducation. Certes, les écoles fermières isolées ne s'accommodent pas d'un vaste programme sportif. D'autre part, il va sans dire que là où l'école fait défaut, il n'y a pas de sport: cela concerne les «kraals», là où les Bantous vivent encore pour ainsi dire à l'état primitif.

Depuis 1948, des reportages sont consacrés aux championnats sud-africains d'athlétisme et de cyclisme pour Non-blancs. J'ai eu l'occasion d'y assister en 1963, à Welkom (dans l'Etat libre d'Orange), la plus jeune ville sud-africaine des chercheurs d'or. De ma chambre d'hôtel, au centre de la ville, j'apercevais une installation comprenant au moins une douzaine de terrains de rugby et de football. Cependant, ce n'est pas là, mais sur les vastes installations sportives de la société minière, qu'eurent lieu les championnats, groupant quelque 300 athlètes noirs sélectionnés en diverses parties de la République. L'organisation était le fait d'employés blancs de la société minière, laquelle assumait également la majeure partie des frais de voyage des compétiteurs noirs. Le maire de Welkom ouvrit les compétitions par une allocution encourageant les athlètes à propager auprès de leurs frères de race l'éducation physique générale. Des délégations entières étaient assistées de «coaches» blancs. Chacun des fonctionnaires blancs avait au moins un assistant noir, appliquant en cela un principe sud-africain selon lequel dans toutes les régions on prépare des Noirs à travailler de manière indépendante. Quelque 13 000 spectateurs dont 2 000 Blancs, assistèrent aux compétitions. Cependant qu'on retransmettait les courses qui se déroulaient sur la piste cendrée de 400 m, des sprints avaient lieu sur l'anneau pour cyclistes construit là autour. J'ai remarqué ensuite, en plusieurs autres installations sportives, la combinaison terrain de jeu — piste de 400 m — piste cycliste. Et comme la société minière assume tant les frais de voyage des athlètes que les frais d'organisation, il y a un considérable excédent de recettes qui sert entièrement à développer les disciplines sportives particulières aux Noirs.

Les nouveaux quartiers de la ville du Cap ont été dotés d'installations sportives (terrains de rugby, d'athlétisme et de football). Au milieu de la ville, l'organisation des sportifs de couleur possède le «Greenpoint Sportsground», où l'on peut pratiquer, outre les sports mentionnés, le cricket, le tennis et le basket-

ball. En dehors de la ville, ils disposent d'un terrain de golf mis à leur disposition par l'administration municipale. La tribune de Greenpoint abrite le secrétariat de la fédération et les locaux réservés à la boxe et à l'haltérophilie. Quant à l'exploitation de ces installations sportives, qui servent également aux écoles, elle est subventionnée par la ville sans que par ailleurs des taxes soient perçues sur les billets d'entrée aux différentes manifestations.

A Athlone, l'un des faubourgs du Cap, se trouve le Hewatt Training College, une école normale moderne formant des instituteurs de couleur. La direction y est assumée par des Blancs, mais le corps enseignant est constitué de Blancs et de Noirs; et il semble bien n'exister aucune séparation raciale entre instituteurs blancs et instituteurs noirs. J'y ai dénombré en tout cas 10 grands terrains de jeu. J'ai remarqué une piscine et une halle de gymnastique très moderne. Cet établissement sert également à l'organisation de cours de week-end destinés au perfectionnement sportif des instituteurs.

Les Indiens, nombreux au Natal, possèdent leur propre organisation sportive, qui s'occupe également du sport scolaire et où sont représentés plus d'une douzaine de sports. Cette organisation considère comme l'une de ses tâches principales d'intéresser davantage au sport les parents des écoliers. A Chatsworth, le faubourg indien de Durban, il existe de nombreux terrains de jeu; personne ne m'en a pu préciser le nombre. La boxe est très répandue. C'est ainsi que chaque année des tournois de boxe sont mis sur pied dans les écoles. Quelque 250 000 Noirs vivent dans les faubourgs bantous de Durban, de Kwa Mashu et d'Umlazi. Les autorités locales sont fières de disposer de 35 terrains de football, de 25 courts de tennis, de 3 piscines, d'un terrain de golf, de nombreuses places de bowling et d'une foule de terrains de jeux pour enfants.

Je suis arrivé pour la première fois à Atteridgeville, l'un des deux faubourgs bantous de Pretoria, en 1947. La misérable bourgade d'alors est aujourd'hui une ville moderne de quelque 10 000 bungalows, qui possède beaucoup d'écoles, d'églises, de magasins, de maisons cossues, de cinémas et d'installations sportives. On y compte 60 000 habitants environ, qui disposent de 15 terrains de football, de 12 places de jeu scolaires, de nombreux terrains de jeu pour enfants — les jardins d'enfants font l'orgueil de la petite cité — et de plusieurs grandes halles. A Mamelodi, je n'ai visité qu'un grand stade pourvu d'une piste cendrée de 400 m, lequel stade est exclusivement à la disposition des Bantous. Mais, il y a quelques années, il servit au déroulement des Jeux sud-africains, car il fut reconnu comme l'installation la mieux équipée de Pretoria.

Orlando est l'une des 21 «Townships» de Soweto, qui a donné naissance à Johannesburg; plus d'un demi-million de Bantous y vivent dans des dizaines de milliers de maisons familiales. Le stade d'Orlando, avec ses imposantes rangées de spectateurs, m'avait déjà impressionné en 1963. Lorsque je le revis, l'an dernier, il était équipé d'une installation moderne de projecteurs. Soweto compte trois autres stades, 105 terrains de football, 84 places de basket, 60 courts de tennis, 45 places de jeux pour enfants, 2 pistes de cyclisme, 4 halles de sport, 4 «swimming-pools», 2 terrains de golf et 4 arènes de danse bantoue. J'ai calculé que cela faisait en moyenne une surface sportive (en plein air) équivalant à 2,90 m<sup>2</sup> par habitant. Il existe à Soweto environ 1 300 équipes de football composées de Bantous (500 groupant des écoliers et 800 des adultes). D'autre

part, chaque semaine, 800 enfants bantous sont initiés à la natation. 30 employés municipaux — des Bantous pour la plupart — sont chargés par la ville de Johannesburg d'organiser le sport (attribution des terrains de jeu) à Soweto.

Dès la naissance du sport bantou, il y a quelque 15 ans, les fédérations spécialisées se sont occupées de la pratique sportive des Noirs et des gens de couleur, l'encourageant par l'organisation de cours et la formation d'entraîneurs. Elles sont efficacement soutenues dans leur tâche par des entreprises publiques et des entreprises privées. C'est ainsi, par exemple, qu'à Bloemfontain (dans l'Etat libre d'Orange), les chemins de fer publics sud-africains entretiennent un centre de sport moderne destiné à leur personnel noir et de couleur. Les sociétés minières, les aciéries sud-africaines, la fabrique de cigarettes Rembrandt, etc. œuvrent d'une manière analogue en faveur du sport.

Rudolf Balsiger  
Trad.: N. T.

## Chez nous

### La mesure est comble

L'office médical scolaire de Bâle a publié récemment une statistique plutôt alarmante. Jugez-en: en 1948, 13,3 % des garçons et des filles libérés de la scolarité souffraient de défauts de maintien («Haltungsfehler» en allemand). Vingt ans plus tard, 31,6 % des 6071 enfants examinés à la fin de leur scolarité souffrent déjà de ces mêmes défauts.

Ce n'est pas tout. Les examens médicaux des conscrits donnent des résultats plus graves encore. Les médecins préposés au recrutement ont constaté en effet, dans un canton, que seuls 16,2 % des sujets examinés pouvaient être jugés en parfaite santé. Chez 32,4 %, les défauts décelés étaient légers, tandis qu'ils présentaient un caractère de moyenne gravité pour 40,4 % des cas; pour les autres, soit 11,1 %, il s'agissait déjà de défauts graves.

Les maladies suscitées par le manque de mouvement s'accroissent dans une effarante mesure, puisqu'elles constituent presque la moitié des cas soumis à l'observation du praticien. Un médecin zurichois a même constaté une déformation de la colonne vertébrale chez 73 % de ses patients. Notons que le nombre des ouvriers et des employés qu'une santé déficiente oblige à quitter prématurément leur travail professionnel est énorme. N'a-t-on pas constaté une invalidité précoce chez 70 % des ouvriers et 62 % des employés. Causes principales: désordres cardiaques et troubles circulatoires.

Selon l'office fédéral des assurances sociales, en 1959 la population suisse a perdu 18,6 millions de jours de travail. Et chaque année, notre population dépense 4 milliards de francs pour des frais d'hospitalisation, dont 500 millions pour le seul traitement de maladies rhumatismales. On remarque sans peine que notre économie nationale en prend un sérieux coup. Des spécialistes ont calculé que cette énorme perte de main-d'œuvre coûte en fait à notre économie quelque 5 milliards de francs par an.

Est-il bien nécessaire que cela continue ainsi? C'est la question que s'est posé récemment M. René Schaefer, président central de la Société fédérale de gymnastique. N'est-il pas grand temps que notre population se réveille, qu'elle se convertisse à une vie saine?

Il s'agit — et c'est également notre avis — de mobiliser toutes les forces susceptibles de lutter contre l'indolence ambiante. On fait certes déjà beaucoup là-contre; trop peu cependant, et en dispersant nos forces. Ce qui manque, c'est la coordination, l'action commune. Les réalisations accomplies ressemblent à du rapiécage. Les dépenses de l'Etat en faveur de l'éducation physique de la population sont bien faibles. On a calculé qu'en 1965 le canton de Bâle-Ville, par exemple, a déboursé 56 636 000 fr. pour frais d'hospitalisation, soit 246 fr. 20 par habitant. Et qu'a-t-il dépensé pour le sport et l'entretien des places de sport? 216 875 fr., soit 90 centimes par habitant. Et l'on ne peut guère penser qu'il en va différemment dans les autres cantons.

On sait pourtant depuis longtemps qu'à notre époque précisément, les jeunes comme les adultes, l'homme comme la femme ont besoin de plus de mouvement. Récupérer par une plus grande activité physique, voilà la formule magique, le secret de l'entretien et de l'amélioration de la santé.

Beaucoup de propositions ont été faites dans ce sens, afin de trouver de nouvelles solutions concrètes. Il y a même eu des interpellations au parlement. 500 médecins zurichois ont lancé un urgent appel à ce propos. L'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail a proposé de rendre la gymnastique obligatoire pour les apprentis. On espère, par ce moyen, lutter efficacement contre les ravages croissants que la motorisation effrénée cause parmi la jeunesse. Est-ce là le bon moyen?

M. Schaerer en doute. Il manque, dit-il, des salles de gymnastique et des places de sport. Il manque aussi des enseignants pour les 120 000 apprentis et apprenties que compte notre pays. De plus, la formation professionnelle exigée des élèves va croissant. Enfin, René Schaerer doute fort de l'attrait de l'actuelle gymnastique obligatoire des écoles primaires et des écoles moyennes. Il conviendrait bien davantage, estime-t-il, que l'on parvienne à susciter chez le jeune le désir, le besoin de pratiquer une activité sportive durable. Et c'est dans «Jeunesse et Sport» qu'il voit la solution idéale. Celle qui permettra aux jeunes gens et aux jeunes filles de choisir le sport qui leur plaît, celui qui répond à leurs besoins, qui contribue à leur équilibre, et à l'harmonieux développement de toutes leurs facultés.

N. T.

N. B. Nous publierons dans le prochain numéro de «Jeunesse et Sport» un article de W. Weiss, intitulé «Gymnastique et sport pour apprentis», qui constitue une excellente analyse de ce problème.

### Brièvement

— En Allemagne de l'Est, Rita Schmidt, 17 ans, n'est plus qu'à 4 cm du record du monde de la Roumaine Balas. Elle a en effet franchi la latte à 1 m 87. Sa compatriote, Karin Schulze, 24 ans, en est à 1 m 83. Remarquables performances d'athlètes d'un pays qui, à Mexico, étonnera de nouveau le monde sportif.

— A plus de 39 ans, Colnard, un sacré gaillard dont la gouaille fait le bonheur des journalistes, vient d'améliorer à deux reprises le record de France du poids (19 m 19, puis 19 m 28, soit à 90 cm du record d'Europe de Birlenbach). Pour bien situer cette performance, il convient de savoir que son auteur a vraiment débuté en athlétisme à 29 ans (14 m 64 en 1958). «On me prenait alors pour un bon à rien» déclare-t-il. «Même l'entraîneur national m'avait dit que je ferais mieux d'aller à la pêche...» Colnard se fit pêcheur de records: son premier «poisson» date de 1961 (16 m 61). Vinrent ensuite: 17 m 29 (1961), 17 m 71 (1962), 17 m 96 (1963), 18 m 04 (1965), 18 m 15 (1966), 18 m 28, 18 m 40, 18 m 42 et 18 m 81 (1967), puis 19 m 19 et 19 m 28. A la base de ces exploits: sacrifices, persévérance, désir de perfection technique et, bien sûr, une immense confiance.